

## Panzootie d'influenza aviaire : le virus ne s'est pas adapté à l'espèce humaine

*Notre confrère Jean-Luc Angot (directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé animale) a précisé les particularités de la panzootie d'influenza aviaire lors de la journée organisée par le Pr Jeanne Brugère-Picoux sur le thème « Actualités vétérinaires sur l'influenza aviaire », le 15 mars, à l'école vétérinaire d'Alfort. Le virus H5N1 asiatique ne s'est pas adapté à l'espèce humaine.*

Les virus influenza sont bien connus depuis des siècles ; ils sont soumis à de fortes variations et à des mutations génétiques. Depuis 1959, il y a eu plus de 25 épisodes d'influenza aviaire dans le monde », a déclaré notre confrère Jean-Luc Angot (directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE)) lors de la journée organisée par le Pr Jeanne Brugère-Picoux (pathologie médicale du bétail et des animaux de basse cour, école vétérinaire d'Alfort), sur le thème « Actualités vétérinaires sur l'influenza aviaire », le 15 mars, à l'école vétérinaire d'Alfort. Rappelant les particularités de la panzootie due au virus H5N1 asiatique dans le monde, il précise que ces virus touchent de nombreuses espèces – Homme, volailles, cheval, porc, phoque... - et que des souches hautement pathogènes sont identifiées uniquement chez les sous-types H5 et H7.

### PAS DE TRANSMISSION DIGESTIVE CHEZ L'HOMME

« Les oiseaux se contaminent essentiellement par ingestion de matières fécales contaminées, le plus souvent avec de l'eau souillée. L'Homme, le cheval et le porc se contaminent par voie respiratoire. Chez l'Homme, il n'y a pas de transmission prouvée par voie digestive », indique Jean-Luc Angot.

Chez les volailles, les virus influenza hautement pathogènes (HPAI) provoquent la peste aviaire ; l'incubation est de 2-3 jours et le taux de mortalité est élevé (septicémie et non syndrome grippal). Les espèces les plus sensibles sont les dindes et les poulets ; les moins sensibles sont les pigeons et les canards. « Ces virus sont exceptionnellement pathogènes chez les oiseaux sauvages, l'Homme, les félinés et les mustélinés », ajoute notre confrère.

### HÉMORRAGIES ET NÉCROSE

Les HPAI sont surtout à l'origine d'une mortalité brutale, sans signes cliniques ; on peut aussi observer une évolution vers la mort après prostration, des signes cutanés (œdème, congestion, hémorragies, nécrose de la crête, des barbillons et des pattes), des signes digestifs (diarrhée), des signes respiratoires (dyspnée) et/ou nerveux (incoordination, paralysie, encéphalite) et une chute de ponte. Les lésions externes sont des hémorragies et une nécrose de la tête, des barbillons et des pattes, une sinusite, une conjonctivite. Les lésions internes sont des hémorragies, des nécroses d'organes (foie, rate, reins, poumons, pancréas, tractus digestif).

### SENSIBILISER LES ÉLEVEURS

Ces virus sont inactivés en quelques secondes à 70°C. Ils le sont aussi à pH acide (par les sucs gastriques notamment). A basse température, ils résistent longtemps dans l'eau. « Leur détection

précoce nécessite une bonne sensibilisation des éleveurs », explique Jean-Luc Angot. La réaction doit être rapide. Elle comprend un abattage sanitaire des animaux « en respectant les règles de bien-être », le nettoyage et la désinfection des locaux d'élevage, l'établissement d'une zone de protection (3 km autour de l'exploitation atteinte) et d'une zone de surveillance (10 km). « Si la maladie devient endémique, comme au Vietnam, en Chine, en Indonésie, en Egypte et au Nigeria, on doit recourir à la vaccination avec un vaccin à virus inactivé ou recombinant H5 », rappelle notre confrère. L'épidémiosurveillance de la faune sauvage complète ces mesures.

### PLUS DE 4 500 FOYERS

La panzootie due au virus H5N1 de souche asiatique a commencé en décembre 2003 en Asie du Sud-Est. 58 pays ont été touchés et plus de 4 500 foyers ont été identifiés chez des volailles. 250 millions de volailles sont mortes ou ont été abattues. Jean-Luc Angot précise qu'en Afrique, le virus n'a pas été détecté dans la faune sauvage. « Le virus H5N1 asiatique ne s'est adapté ni à l'espèce humaine, ni à l'espèce porcine, ni à l'espèce féline. Les rares cas de contamination interhumaine sont apparus dans des conditions très particulières. Les chercheurs ont constaté que la culture du virus est très difficile sur cellules trachéales humaines », ajoute-t-il. Par ailleurs, « les facteurs de réceptivité aux virus grippaux sont très proches chez l'Homme et chez le porc ».

Notre confrère rappelle que la grippe du poulet à Hong-Kong (due au virus H5N1) a provoqué 6 cas humains mortels en 1997. Aux Pays-Bas, la grippe aviaire à H7H7 a causé le décès d'un vétérinaire (cas douteux) et 80 cas de conjonctivite. Le virus H5N1 asiatique a provoqué le décès de 168 personnes (cas sporadiques) sur 278 cas recensés. « Rappelons que la grippe humaine saisonnière cause 2 000 à 10 000 décès chaque année en France », indique Jean-Luc Angot.

V.D.



La panzootie due au virus H5N1 de souche asiatique a commencé en décembre 2003 en Asie du Sud-Est. 58 pays ont été touchés et plus de 4 500 foyers ont été identifiés chez des volailles.

# Les pandémies n'ont pas été précédées d'épizooties

« Les pandémies de grippe humaine du XX<sup>ème</sup> siècle furent liées à des virus influenza de type H1, H2 ou H3, pas H5 ni H7 », a précisé notre confrère Jean-Luc Angot (directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE)) lors de la journée organisée par le Pr Jeanne Brugère-Picoux (pathologie médicale du bétail et des animaux de basse cour, école vétérinaire d'Alfort), sur le thème « *Actualités vétérinaires sur l'influenza aviaire* », le 15 mars, à l'école vétérinaire d'Alfort.

« Nous pouvons constater que les pandémies de 1918, 1957 et 1968 n'ont pas été précédées d'une épizootie chez les volailles mais que leur origine aviaire est avérée », souligne notre confrère. Le potentiel pandémique est fonction de la charge virale et de la circulation du virus dans les populations animales, d'où « la nécessité de lutter à la source ». Ceci implique de maîtriser les abattages, les compensations aux éleveurs et le cas échéant la vaccination des oiseaux. « Le renforcement des services vétérinaires au sens large – incluant les praticiens – est impératif, d'où l'importance de la qualité de la gouvernance et de la législation vétérinaire », insiste notre confrère.

Il importe aussi de préciser le rôle des oiseaux migrateurs et surtout des échanges commerciaux et des trafics illégaux dans la diffusion de la maladie animale. « Les conséquences de l'influenza aviaire sont économiques et sociales. La maladie s'accompagne d'un accroissement de la pauvreté dans les pays en développement et d'une baisse de la consommation de volailles dans les pays riches », rappelle Jean-Luc Angot.

Valérie DUPHOT



« Les conséquences de l'influenza aviaire sont économiques et sociales. La maladie s'accompagne d'un accroissement de la pauvreté dans les pays en développement et d'une baisse de la consommation de volailles dans les pays riches », rappelle notre confrère Jean-Luc Angot, directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE).

## Des agents pathogènes communs à l'Homme et l'animal

« 60 % des agents pathogènes de l'Homme sont zoonotiques. 80 % des agents pathogènes des animaux ont des hôtes multiples », rappelle notre confrère Jean-Luc Angot (directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE)).

75 % des maladies émergentes sont zoonotiques. 80 % des agents potentiellement utilisables comme armes biologiques sont des agents pathogènes zoonotiques. Enfin, presque toutes les nouvelles maladies humaines proviennent de réservoirs animaux.

V.D.

